

le Clermontais

Office de tourisme

Samedi 21 mai 2016  
Commune de Lacoste

# Les sentiers imaginaires



[www.cc-clermontais.fr](http://www.cc-clermontais.fr)

COMMUNAUTE DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS



Qui n'a jamais rêvé ? Qui n'a jamais laissé vagabonder son esprit à la vue d'une fleur, d'un nuage, d'un paysage ? Tout, autour de nous, peut concourir à la rêverie à la condition d'ouvrir ses yeux, son esprit ou son cœur.

Enfant, le conte est une porte qui s'ouvre sur un autre monde ; le petit chapeau rouge ou la belle au bois dormant ont suscité envies, peurs, désirs, c'était leur fonction première.

Adolescent, chacun se souvient d'un roman ou d'un film, et la mémoire nous entraîne irrémédiablement vers l'ailleurs.

Adulte, cette quête de l'imaginaire se poursuit et chacun active sa recherche mentale et trouve une voie d'évasion dans un livre, un tableau, un film, une balade au cœur de la ville ou de la nature.

De nos jours le besoin d'imaginaire est peut-être plus prégnant encore lorsque tout autour de nous manque de clarté, s'avère incertain, lorsque « c'est la crise ». S'évader des contraintes de la vie quotidienne devient alors une nécessité pour s'inventer un nouveau monde. Nous savons qu'il est irréel mais combien il est réconfortant à notre esprit !

Ici, à Lacoste, nous allons mettre nos pas dans ceux de personnes qui ont marqué la singularité du village. Mémoire vivante, mémoire oubliée. Les pierres nous parlent aussi. Le basalte sombre, bâtisseur du village est lui aussi porteur d'une histoire bien plus ancienne que celle des hommes. Les multiples croix révèlent la mystique religieuse.

Bref, ici comme dans chaque communauté humaine, tout est prétexte à entraîner son esprit sur des sentiers imaginaires.



## Un peu d'imaginaire dans une histoire en construction

Raconter l'histoire de Lacoste (précédemment La Coste) n'est pas chose aisée car il faut faire de gros efforts d'imagination pour recoller les rares pièces recueillies ici ou là montrant que le site a été habité depuis fort longtemps.

Le célèbre prieuré cistercien de Cornils a fait l'objet de recherches conséquentes, menées par Jacques Belot, au début des années 1960/70. Celui-ci a été fondé en 1138 à l'initiative de Pierre I<sup>er</sup> de Raimond, évêque de Lodève. Dans le texte fondant la donation, il est fait mention d'une chapelle (ou d'une église) existant sur les lieux. Un descriptif détaillé existe dans un numéro (n° 123-124-125) du GREC de Clermont.

Plus avant, des fragments de poteries trouvés sur le plateau laissent à penser qu'un habitat a existé dès les I<sup>er</sup> et II<sup>ème</sup> siècles avant JC. Le menhir de basalte de Puech Bouissou, découvert par Gaston Combarrous, constitue un témoignage de cette présence ancienne des hommes.

De même, l'exploitation de la carrière de basalte, dès le III<sup>ème</sup> ou IV<sup>ème</sup> siècle avant JC, a été confirmée par la découverte sur le site de la Ramasse à Clermont de meules provenant de Lacoste.

Quant à la présence des romains, nous savons que la route qui passe sous le village est une ancienne voie romaine qui partait de la via Domitia pour rejoindre Lodève. Jules César regagnant Rome à la fin de la guerre des Gaules aurait-il fait halte à Lacoste ? D'aucuns l'ont cru, mais...

Des stèles discoïdales sculptées (étudiées par Jacques Belot) qui ornaient les tombes d'un ancien cimetière sont exposées au Musée de Lodève. Ces stèles semblent représenter une silhouette, tête et corps. Elles datent probablement de la fin du Moyen-âge. (Pierre Ucla, Revue Archéologie du midi médiéval, 1983).

Il reste à relier ces éléments épars pour tenter de comprendre comment les hommes ont pu faire société et fonder une communauté.

Le nom de Lacoste apparaît au début du XI<sup>ème</sup> siècle avec l'émergence d'une noblesse et la création de circonscriptions administratives. Le premier seigneur de la région est d'abord l'évêque de Lodève. Il est le chef de l'Eglise, mais aussi l'homme du Roi. Cependant, sa puissance s'affaiblit par la montée de puissantes familles nobles, en particulier les Guillem de Clermont-Lodève (ancien nom de Clermont l'Hérault). Les armoiries de cette famille figurent en l'église Saint Jean-Baptiste de Lacoste (chapelle Ouest).





Le 13 août 1344, par le mariage de Marguerite de Clermont, fille du seigneur de Clermont et de Lacoste, avec Raymond II de Lauzières de Saint Guiraud, la seigneurie de Lacoste passe sous la coupe de la maison de Lauzières.

Trois siècles plus tard, en 1647, la seigneurie devient baronnie au profit de la famille de Montagut par lettres patentes du roi Louis XIV (les de Montagut possédaient un des plus beaux Hôtels de Pézenas : l'hôtel de Lacoste). Ce titre resta dans cette famille jusqu'en 1730. La baronnie était composée du village et des trois hameaux de Mas Audran, Lauulo et Pradines auxquels s'ajoute la communauté de Cornils qui dépendait de l'abbaye de Nonenque dans l'Aveyron.

Ces éléments prouvent que Lacoste fut bien administrée soit par le clergé, soit par la noblesse mais nous ne savons toujours rien sur la vie quotidienne de ses habitants sauf qu'en 1631, il y avait 100 communiant dans le village. Ceci indique une religiosité forte mais pas étonnante dans une région imprégnée de catholicisme. D'ailleurs, les croix, chapelles, églises et couvents fleurissent dès le XII<sup>ème</sup> siècle. La première église Saint Sixte d'Avanusque située entre Clermont et Lacoste, apparaît dans un acte du cartulaire de Sylvanès en 1149.

L'église Saint-Jean de Lacoste, église actuelle, était à l'origine la chapelle du castrum de Lacoste, c'était une annexe de l'église de Saint Sixte. Elle en conserve, jusqu'à aujourd'hui, une architecture militaire.

En 1331, elle devient église paroissiale autonome et en 1631 la paroisse de Lacoste est « *dédiée à Saint-Jean Baptiste, elle est unie à la camarerie de l'abbaye de Saint Sauveur de Lodève* ».

Si la pratique religieuse est bien réelle, les lieux de culte subissent les outrages du temps et peinent à être entretenus. Les visites épiscopales des différents évêques de Lodève en font foi et leurs compte rendus nous décrivent des lieux de culte en mauvais état à cause des guerres, et du mauvais temps, dit l'évêque en 1631.



« *L'église a besoin d'être couverte, depuis le sanctuaire jusqu'au bout de la nef ; plus d'être reblanchie par tout le dedans* ».

En 1659, l'évêque mentionne « une chapelle fondée en l'honneur de Saint-Blaise dont la nomination appartient au sieur de Lozière de Saint Guiraud ». L'autel de ladite chapelle est démoli et en mauvais état. Le camérier de l'abbaye Saint Sauveur de Lodève est prieur de Lacoste, et la paroisse desservie par un vicaire

perpétuel. Celui-ci se plaignant à l'évêque de ce que le prieur ne lui donnait pas suffisamment de quoi s'entretenir, l'évêque décide que :

« L'église sera pavée et enduite, les habitants feront construire une maison claustrale pour y loger le vicaire, ce dernier recevra la portion congrue ». Le bas clergé est semble-t-il logé à la même enseigne que le peuple.

Les archives manquent pour évoquer la Révolution de 1789 et ses conséquences sur le village.

Quelques anecdotes rapportées par Jean Marie Amelin, voyageur-artiste des années 1820-1840 ponctuent le XIX<sup>ème</sup> siècle. Ce promeneur insiste sur la « bonté de ses pois chiches » ou sur la réputation de la devineresse (voir article ci-dessous). Il souligne même l'existence ancienne d'une foire. « *Il y avait jadis une foire à la Coste qui a été transférée à Quarante, à laquelle elle fut vendue* ».

Il faut attendre le début du XX<sup>ème</sup> siècle pour voir réapparaître Lacoste. Les lois laïques viennent d'être votées (novembre 1905) et paraissent mal reçues dans le village. La lutte entre catholiques et laïques se manifeste comme deux exemples le laissent supposer. Un article de presse de la Dépêche du 17 août 1906 rapporte : « *Les processions qui avaient été interdites par la précédente administration et qui viennent d'être autorisées par l'administration actuelle ont provoqué, le 15 août, une contre manifestation républicaine ; des bagarres violentes ont eu lieu. La population est très surexcitée* ». Un rapport détaillé de la gendarmerie de Clermont confirme les faits.

Le deuxième exemple, manifestant une croyance ostentatoire, est celui de la chapelle du Belbézé et de sa grande croix édifée en 1908, à l'initiative d'une paroissienne du village, Madame Bruandet (de la famille d'un ingénieur venu dans la région pour la construction de la ligne de chemin de fer, il s'intéressa aux ruines de Cornils et s'établit à Lacoste). Cette chapelle sert de lieu de culte jusqu'en 1939, puis, est abandonnée et vandalisée. Elle est restaurée à partir de 2003 grâce à des dons.

Il ne reste plus qu'à imaginer la vie quotidienne des coustoullins durant ces périodes. La balade évoquant des sentiers imaginaires y contribuera.



## Marie REY LAMBRE, une devineresse coustouline (1770-1841)

Vers 1838, lorsque Jean Marie AMELIN entre dans le village de Lacoste, c'est avec le regard neuf du « touriste » qu'il prend connaissance du pittoresque du lieu, comme on le disait à cette époque. Il passe rapidement sur la situation topographique du village, située sur un piton basaltique, et ses limites territoriales en rapport aux communes de son environnement immédiat. Tout en soulignant l'intérêt d'une commune qui « offre à dormir » au voyageur, il décrit ce qui lui semble susceptible d'attirer l'attention de quiconque : « *Sans compter qu'il trouvera au village de La Coste même une sorcière vantée dans toute la contrée !* ».

Après avoir décrit les vestiges « d'un vieux château » et l'église située au plus haut du village, il insiste sur la vue « de la plus grande beauté » qui se développe sur la plaine. Puis, plus terre à terre, il relève que le village est réputé pour « la bonté de ses pois chiches » qu'il met curieusement en parallèle avec la « sorcière appelée femme de Lacoste » qui habite les lieux (mais qui semble également exercer ses dons du côté de Clermont –l'Hérault). Cette femme serait « l'oracle de toutes les femmes maniaques et gens à vision de tout le pays qui la consultent comme une pythonisse<sup>1</sup>. Elle ne manque pas de conseiller grand nombre de messes pour retirer du purgatoire les âmes de leurs parents qui sont de pauvres âmes en peine ». En bon citoyen progressiste, il n'hésite pas à qualifier la population des petits villages de l'Hérault d'être arriérée et de penser, voire agir, comme au XVI<sup>ème</sup> siècle !

Quelques années après le décès de la devineresse, on parle encore de l'importance que lui accordait toute une population profondément inscrite dans une représentation du monde où les morts parlent aux vivants, mais toujours par l'intermédiaire d'une personnalité « éclairée ».

C'est ainsi que l'instituteur-historien A.-P. Fleury-Géniez, en 1885, consacre une page de son « histoire populaire de la ville de Clermont l'Hérault et de ses environs... » à cette devineresse. Il prête aux habitants de Lacoste le fait d'avoir longtemps cru « aux sorciers et aux devins ». Il décrit l'histoire de cette « vieille femme, morte depuis quelque temps déjà » qui prédisait l'avenir et dont la réputation s'étendait « fort loin ». Il s'agissait de Marie Rey, née à



---

<sup>1</sup> Devineresse. Toute femme qui se mêle de prédire l'avenir (cf. Littré)



Lacoste « le jour des morts » (ce qui est faux, mais donne plus de véracité à son appellation de sorcière comme la légende le veut). Il souligne que cette femme était déjà « possédée » dès l'âge de quatre ou cinq ans et cite « des attaques de nerfs » dont elle était l'objet et ses représentations permanentes des morts « qu'elle voyait devant elle ». Bien entendu, l'Eglise s'est inquiétée de ce comportement et a hésité à lui faire sa première communion tant son comportement et son apparence étaient hors du commun : « sa pâleur était effrayante et presque cadavéreuse ». L'évêque lui-même interdit à celui qui l'aurait consultée d'obtenir l'absolution !

Malgré cette défense, « on venait la trouver de fort loin et de tous les pays alentours ». « Elle prétendait avoir des conversations avec les morts, et recommandait à ses clients, desquels elle n'exigeait rien comme salaire (on donnait ce qu'on voulait), de faire dire beaucoup de messes, de distribuer du pain aux pauvres, etc ».

Dotée d'une grande capacité d'écoute et d'une habileté à dire à ses clients ce qu'ils attendaient d'elle, elle persuadait les plus crédules (les plus nombreux) que leurs maux d'aujourd'hui étaient dus à l'âme d'un parent qui se morfondait au purgatoire en raison de l'oubli dont il était l'objet. Pour satisfaire et calmer cette âme en souffrance, il fallait répondre à ses attentes et se comporter en bon chrétien pratiquant la charité.



Cette femme a été mariée (en l'an 8 de la République) à Etienne Carrière, un agriculteur, plus jeune qu'elle. Ils n'ont pas eu d'enfants. Un testament fut rédigé peu avant sa mort en faveur de ses neveux. Nous en retrouverons peut-être la trace pour compléter cette histoire. Toutefois la légende veut que le prêtre lui refusa l'entrée au cimetière catholique et l'on procéda à l'inhumation de la devineresse sur un terrain familial, à l'ouest du village, dans une tombe de pierres dont il ne reste aujourd'hui qu'un des cyprès qui l'encadraient. En effet, la tombe a été détruite par le propriétaire du terrain qui n'arrivait pas à le vendre... superstition encore !

Un siècle plus tard, l'ethnologue Claude Achard reprend cette saga et apporte quelques compléments à cette histoire à partir d'un article de presse piscénois de 1845 qui pourrait expliquer la « vocation » de Marie REY. Citant une devineresse de Clermont l'Hérault (est-ce Marie Rey qui oeuvrait également, selon Jean Marie AMELIN, dans cette ville ? les différences de dates, minimales, ne semblent pas significatives pour construire une certitude) qui a l'exemple d'une « redoutable

collègue » établie dans le voisinage de sa résidence s'était mise à dialoguer avec l'âme des morts, l'article indique que le salaire perçu pour ses pénibles mises en relation, était d'ordinaire « bien large »... ce qui est un peu en contradiction avec ce qui a été écrit plus haut. Mais il s'agit d'un témoignage de journaliste construit en regard d'un imaginaire social issu d'un événement hors du commun.

## Lacoste, le village vu par un peintre : Jean Pierre Courdier

Au nom de la sécurité, de nombreuses peuplades se sont installées à l'origine sur des promontoires ; les hauteurs présentent des caractéristiques de défense évidentes.

C'est le cas de Lacoste, village qui attire le regard depuis les alentours et se repère facilement. Surplombant la vallée de la Lergue et de l'Hérault, il se dresse fièrement sur la table basaltique et offre à ses habitants un poste d'observation incontestable mais aussi un site privilégié pour les âmes romantiques.



Héritier du système féodal, il forme une masse de construction compacte, exposant la belle ordonnance de ses hautes maisons épaulées les unes contre les autres et dont les façades principales sont orientées au sud, afin de bénéficier d'un maximum d'ensoleillement.

La plupart des demeures enfermées dans leurs pierres volcaniques sont d'une absolue simplicité. Elles appuient leurs fondations sur l'ancienne lave volcanique



très apparente. Leur surface semble être comptée en raison de l'exiguïté de l'espace.

L'église du village, très austère d'architecture et sans agréments, domine l'éminence desservie par un tout petit réseau serré de ruelles non caladées, dont trois portes en conditionnent l'entrée.

On peut simplement souligner la forte dimension onirique de la situation de ce village, par la vue qu'il offre sur cet ancien golfe marin qui devait, il y a des millions d'années, border le plateau, la présence de la beauté de la lumière et le triomphe de l'audace inspirée par sa construction qui représente un acte de force et de foi.

## **Le jeu de ballon ou le jeu des âmes**

Dans le cadre d'une balade du patrimoine consacrée aux sentiers imaginaires, le jeu de ballon constitue un élément de représentation sociale particulièrement riche. En effet, une approche anthropologique du jeu s'articule sur le fait que « jouer, c'est rêver ». L'homme semble y exercer ses fantasmes, car il s'y exprime librement dans le cadre des « possibles » offerts par les règles et ses projections mentales. En outre, les historiens des jeux de balle indiquent que leur origine religieuse donne à la balle ou au ballon le statut d'une âme que deux entités opposées se disputent ! Opposition du jour et de la nuit ou celle des vivants et des morts ou bien encore du Paradis et de l'Enfer ?

Aujourd'hui, nous donnons à l'expression « jeu de ballon » une connotation enfantine, mais il n'en était pas de même à l'époque florissante de sa pratique entre le XVII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle. En effet, si de nombreuses places de villages héraultais ont conservé ce toponyme, c'est qu'il a eu une importance sociale considérable, alors que les jeux d'enfants ne quittent guère les cours d'école... C'était un jeu d'hommes forts et adroits, souvent membres d'une élite sociale.

Comment présenter ce jeu alors que nous n'en connaissons qu'un lieu transformé par l'évolution des usages à travers le temps ? Nous savons qu'il était parfois violent et que les altercations entre les pratiquants, nombreuses, se réglaient devant la justice ordinaire. C'est donc par les actes de justice que nous allons le décrire. Ces actes nous enseignent que les parties de jeu de ballon étaient l'objet d'enjeux financiers considérables. Mais, avant de parier, ce qui est le fait des joueurs et des spectateurs, il faut provoquer la rencontre par un défi ! L'enjeu principal est donc la prééminence d'un joueur ou d'une équipe sur ses adversaires. Ces rivalités qui s'exerçaient entre les villages étaient un facteur de confortation de solidarité et d'identité territoriale entre les habitants d'un village vis à vis d'un autre (cf. Ceyras, Montpeyroux, St Saturnin de Lucian, St André de Sangonis, St Jean de



Fos, etc.). Les villes de Clermont et de Lodève possédaient également un terrain de jeu...

Le terrain de jeu est situé, comme nous l'observons à Lacoste, à l'extérieur de la muraille qui protégeait les villageois aux périodes conflictuelles et cela depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle. Mais il faut attendre le XVII<sup>ème</sup> siècle pour voir émerger de nombreux espaces de ce jeu dans les fossés désormais consacrés à divers autres

usages (fumier, jasse, aire de jeu...). La topographie des lieux impose un terrain rectangulaire de grande longueur (60 m env.) et relativement étroit (15 m environ). Cet espace était partagé par une ligne médiane (la corde ou la basse), ce second terme semblant indiquer une légère inclinaison des deux parties du terrain vers le milieu pour faciliter, semble-t-il l'écoulement des eaux de pluie. Aux extrémités, le terrain est limité par la ligne de fond (côté nord) et la ligne dite de « batterie » ou de service au sud. Le sol était aplani pour faciliter les rebonds du ballon et les déplacements des joueurs. En raison de l'étroitesse de l'aire de jeu, les spectateurs étaient assis sur des gradins aux extrémités du terrain. Ainsi, la visibilité du spectacle est bien meilleure et permet de suivre la trajectoire du ballon.

Pour jouer, il faut des règles communes. En l'absence d'un règlement édicté par une autorité reconnue, chaque rencontre permettait d'édicter les règles à appliquer ce jour là. Cette coutume permettait à l'équipe qui recevait son adversaire d'avoir l'avantage d'imposer ses règles !

Le regard d'aujourd'hui permet de comparer le jeu de ballon à une forme de tennis sans filet lorsqu'il y a opposition de deux joueurs et à un tennis collectif pour les parties habituelles qui se jouent à quatre contre quatre. Le décompte des points est similaire. Chaque coup gagnant vaut « quinze » et le gain d'un jeu se fait lorsqu'on atteint 60 (15/30/45/60). On remarquera qu'aujourd'hui, au tennis, on dit quarante et non quarante cinq ! Les parties se jouent en quatre jeux et peuvent durer très longtemps avec la règle des « chasses » (points différés) qui sera présentée au cours de la balade. Pour l'anecdote, certaines parties pouvaient se dérouler sur plusieurs jours lorsque les égalités au score se perpétuaient !

Les « points » sont marqués lorsque le ballon franchit la ligne de fond adverse. Ils sont aussi marqués, par l'adversaire, lorsque le ballon envoyé par un membre de l'équipe franchit la ligne latérale ou ligne de faute. Le ballon qui touche le



corps d'un joueur donne un « quinze » à l'équipe adverse ! Est-ce une séparation du monde des morts et des vivants ?

Nous avons gardé pour la fin la description de l'instrument de jeu qui permet de propulser le ballon, car sa conception frappe notre imaginaire. Il s'agit d'un brassard (brassal en occitan) fabriqué dans un bois très dur et dont la surface « taillée en diamant » rappelle la « masse d'arme » des chevaliers !



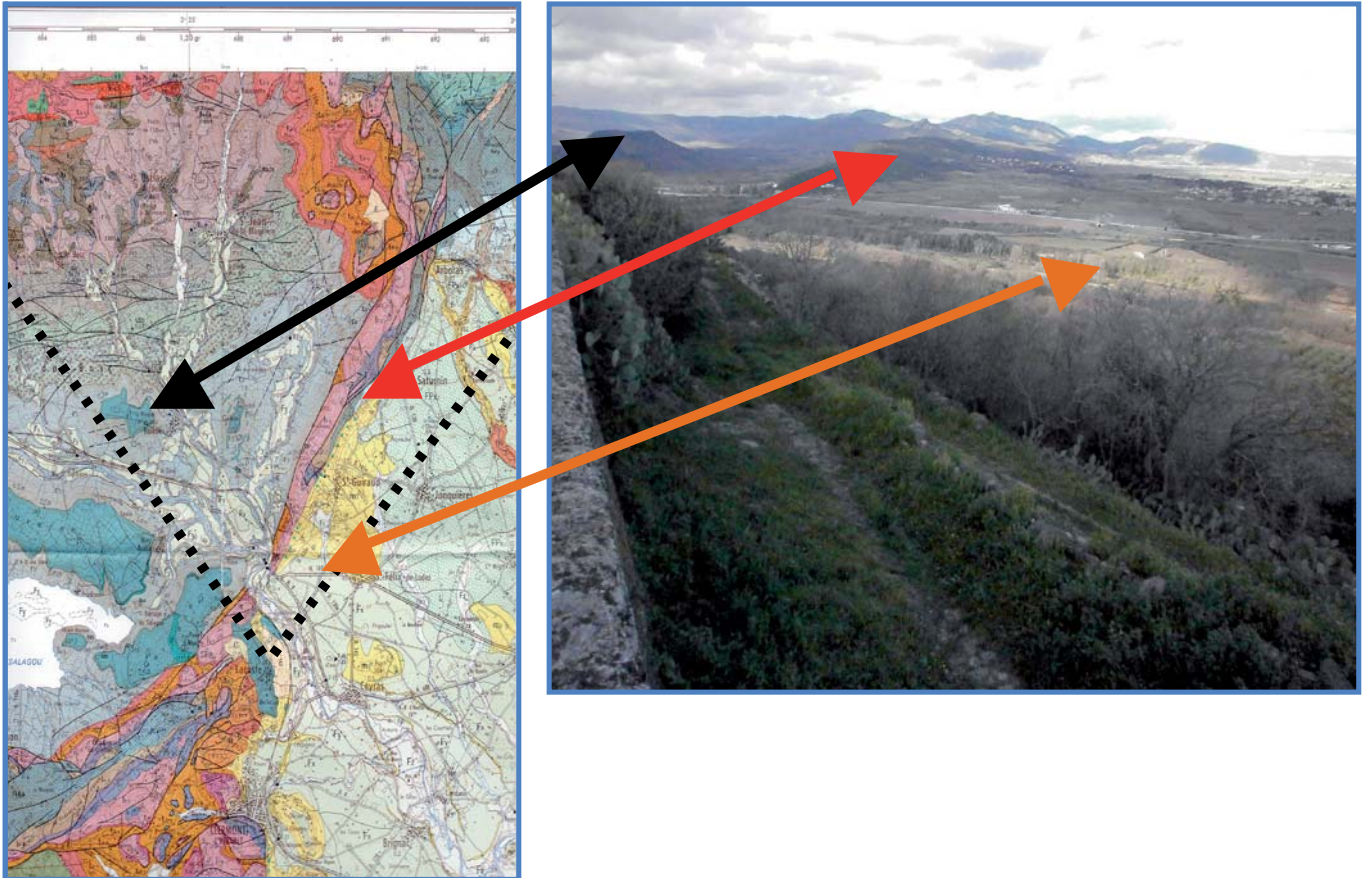
Cet instrument (très rare) vous sera présenté au cours de la balade. Il permet la mise en jeu (service) en propulsant violemment le ballon contre la muraille qui longe le jeu afin de lui donner un effet déroutant pour l'adversaire. Avant ce service, un coup d'essai est donné au batteur (serveur). Ce coup, qui ne compte pas dans le décompte des points, s'est appelé le coup des dames ou des demoiselles (cf. chevalerie), mais c'était initialement le coup de Dieu... Sorte de recherche de protection divine au moment de mettre en jeu l'âme ! Cette âme est une sphère de 10 cm de diamètre et composée d'une vessie avec valve, d'un entrecroisement de ficelle (photo) et d'un revêtement de cuir. Afin de conserver la dureté du ballon, il est regonflé au cours de la partie. Plusieurs ballons sont nécessaires, par partie, en raison de leur usure rapide.

## Lacoste et la géologie

### 1 – Lacoste sur la carte de la France

Lacoste est un des rares endroits que l'on peut identifier précisément et instantanément entre les différentes taches de couleur de la carte géologique de la France. Plus précisément Lacoste se trouve entre Causse et plaine littorale, à la rencontre de deux grandes failles importantes : la faille des Cévennes (en rouge) et la faille des Aires (en noir). Ce sont deux failles très anciennes qui ont rejoué à différentes époques mais sont de nos jours inactives.





## 2 – Lacoste entre mer et volcans

Lacoste est construit sur l'extrémité du plan de l'Auvergne, une coulée volcanique qui date du début du Quaternaire et s'est écoulée depuis le volcan de l'Escandorgue situé au nord-ouest. La coulée de l'Auvergne suivait ici l'ancien fond de la vallée de la Lergue. La vue depuis le belvédère de l'église montre les deux structures de paysage qui sont séparées par la faille des Cévennes (flèche rouge). Ce sont à gauche les paysages volcaniques recouvrant la ruffe du lodévois (flèche noire), et à droite la fermeture amont de la plaine côtière de l'Hérault et de la Lergue qui se termine à Rabieux, sur la trace de la faille.

## 3 – Lacoste : un belvédère sur la mer Miocène

Après l'émergence du Causse (entre -50 et -60 millions d'années) et le soulèvement des Pyrénées (entre -40 et -30 millions d'années), un effondrement régional va se produire à partir de -25 millions d'années initiant le dispositif géographique actuel. C'est alors que le bassin de l'Hérault et sa plaine littorale vont se dessiner. Vers -20 millions d'années un grand lac va se former, comblé ensuite par des dépôts fluviaux. Une courte incursion marine se produit il y a environ 15 millions d'années : elle atteindra Clermont l'Hérault, avec un littoral qui suivait le piémont de Nébian à Clermont l'Hérault, passait au pied du promontoire de Lacoste, et remontait vers St Guiraud et St Saturnin sans dépasser la cluse de la Lergue à Rabieux.





## Les murs nous parlent

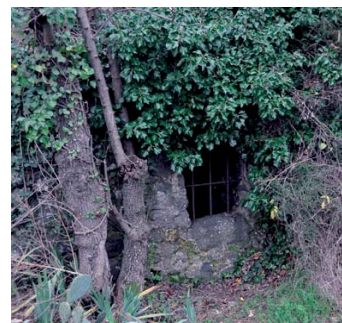
La couleur des pierres qui ont bâti ces maisons surprend. Mais est-on bien sûr qu'elles sont toutes noires, toutes en basalte. Ouvrons les yeux, écoutons les nous raconter l'histoire du bâti de Lacoste.



Grès rouge !  
Il appartient au Trias vieux de 230 Ma. qui est superposé aux ruffes du Salagou et qui ici, curieusement sert

de pierre d'angle, entre deux blocs bien taillés de calcaire fossilifère âgé de 18 Ma.

Ce basalte est perméable l'eau de pluie pénètre dans les fissures. Ici, un puits illustre cette propriété.



Très belle boule de basalte en « pelure d'oignon ».

Originale, cette sorte de fenêtre en calcaire, ce qui tranche avec ce mur de basalte.



Retrouvez la totalité de la brochure « Ces murs qui nous parlent » :  
<http://www.clermontais-tourisme.fr/-Publications,48->

le Clermontais

Office de tourisme

CES MURS  
QUI NOUS PARLENT

[www.clermontais-tourisme.fr](http://www.clermontais-tourisme.fr)

COMMUNAUTE DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS



Association Protection Nature  
des Hauts Cantons  
La Lieude - 34800 MÉRIFONS  
[apnhc@free.fr](mailto:apnhc@free.fr) - 04 67 96 08 61



# Parcours de la balade du Clermontois



## Livret réalisé par le MAS des Terres Rouges

Jean Pierre Courdier,  
Jean François Dumont,  
Christian Guiraud,  
Bernard Halleux,  
Michel Mauriès,  
Martine Vanderbogaert,  
Claudine Zemmour



[www.cc-clermontais.fr](http://www.cc-clermontais.fr)

COMMUNAUTE DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS